lues dans Mfois

par M. lachaud.

No. 34.

~~deux faits~~ détail d'un ~~sur un~~ anevrisme guerie par compression ~~et l'autre sur l'agaric~~

~~premier fait~~

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

il y a quatre années qu'un des eleves de feu Mon pere se fit saigner au bras par son camarade; celui cy lui piqua non seulement la veine, mais meme l'artere qui ce trouva située dessous; ils s'apperçurent aisement de l'accident: le sang sortoit avec impetuosité et formoit un jet qui s'elançoit en suivant les pulsations de l'artere, il etoit aussi d'une couleur extremement vermeille. L'operateur esperoit qu'en faisant une tres copieuse saignée, le malade tomberoit en foiblesse et que par ce moyen il arreteroit l'ecoulement du sang; mais en ayant tiré environ dix paellettes, et ne voyant pas arriver l'effet qu'il attendoit, il craignit que ces esperances ne furent vaines, il me fit appeller; etant arrivé je trouvé le malade plein de ~~vigueur~~ force, c'est pourquoi je tenté un autre moyen que le precedent, ~~pour~~ afin de remedier a ~~cet~~ cet accident. j'applique sur le trajet de l'artere, environ quatre ou cinq travers de doigt au dessus de la piquure, une compresse longuette et tres epaisse que je maintins par une ligature serée fortement. alors je porté mes vues du coté de l'ouverture de la saignée; il y avoit un trombus gros comme une noisette et au tour une grande echimose; le jet du sang se trouvant ralenti, j'oté la ligature qu'on laisse dans l'operation ~~de~~ la saignée et ayant preparé un morceau de papier maché je le posé sur la dite ouverture; ce moyen me manqua, mais l'ayant reiteré une seconde fois il me reussit, j'appliqué par dessus deux compresses fort epaisses et je soutins le tout avec les tours d'une bande tres longe que je seré comme il convenoit.

Le sang etant arreté, je ne crus pas necessaire de saigner le malade de l'autre bras, il ne s'y seroit pas volontiers livré et la quantité de sang quil venoit de perdre, me paroissoit suffisante pour affoiblir le jeu de ces arteres, d'autant plus il n'etoit pas d'un temperament sanguin. je le reduisis seulement a la diete et lui fis garder le lit. le soir du jour de son accident il se plaignoit d'engourdissement dans tout le bras; je le visité et je trouvé la main ainsique l'avant bras un peu enflé, le malade ne voulut accepter d'autre remede que les douches, souvent reiterées, de lait tiede faites sur ces parties. il passa la nuit asses tranquilement, le lendemain matin l'engourdissement etoit moindre et l'enflure a peu pres dans le meme etat. on continua les douches de lait et je fis faire une eau salée, que j'animé d'un peu d'eau de vie, dont on arrosoit souvent le bandage de dessus la saignée, afin de resoudre le sang epanché. au sixiéme jour du meme traitement, le malade s'ennuyant d'etre au lit, se leva et l'on ne fut plus maitre de son regime; je lui recommandé de ne toucher ny au bandage de la saignée, lequel je venois de lever en supprimant le papier maché et en y réappliquant trois petites compresses epaisses et graduées, ny a celui qui contenoit la compresse longuette posée comme je l'ai dit cy dessus.

ARC 54 n°34

Malgré ma representation il leva ce dernier le huitieme jour et au quinsieme il en fit de meme a l'egard de l'autre. alors il me montra son bras au quel, a la verité, je n'appercûs rien de contre nature.
je lui fis cependant connoitre l'inconsequence de sa ~~demarche~~ conduitte, en lui prescrivant de conserver encore quelques tems un bandage sur une partie dont la consolidation ne devoit pas etre bien parfaitte: mais il ne se rendit point a mes vues et huit jours apres, c'est adire a la troisieme semaines de date de son accident, il vint me faire voir son bras, en se repentant vivement de n'avoir pas suivie mon conseil: en effet il y avoit, a l'endroit de la saignée, une petite tumeur circonscrite, ~~grosse~~ et du volume d'une noisette de moyenne grosseur, elle etoit accompagnée de pulsations et sans changement de couleur a la peau; elle rentroit meme presqu'entierement lorsqu'on la pressoit.
je rassuré mon malade qui etoit tres allarmé et lui promis qu'une compression artistement faitte et continué pendant longtems le delivreroit surement de cette derniere maladie, qu'il s'etoit attiré par sa faute: il me pria enconsequence de lui appliquer un nouveau bandage, ceque je fis ainsi; je pris une piece de douze sols enveloppé d'un linge que je mis sur la tumeur; je posé par dessus trois petites compresses un peu epaisses et graduées et je soutins le tout par un bandage ordinaire. j'en réappliqué aussi de nouveau, un autre sur le trajet de l'artere, tel que celui que j'avois employé en premier lieu.+ je recommandé au malade de se servir le moins qu'il pourroit de son bras; on arrosoit de tems en tems l'appareil posé sur la tumeur: au quinsieme jour je le levé et je ne trouvé plus la dite tumeur. pendant ce tems on avoit eut soin de resserrer le bandage a mesure qu'il s'etoit laché; je le replacé et je laissé subsister celui qui etoit sur le trajet de l'artere. je supprimé ce dernier au trentieme jour ainsi que la piece de monnoie qui entroit dans la composition du premier.
je fis cependant porter au malade pendant l'espace encore de deux mois deux compresses graduées appliquées sur l'endroit ou avoit existé la tumeur, les quelles etoient soutenues par les tours d'une bande. le malade a toujours arrosé son bandage avec de l'eau de vie de lavande et il ne s'est ressenti depuis aucune atteinte de cet accident.

+ serré mediocrement